

Ma tante m'avait offert un superbe masque mortuaire de Toutankhamon en plastique doré. C'est vrai qu'elle revenait d'un voyage à Maubeuge. Ce n'était certes pas dans ses habitudes de montrer autant de générosité, aussi je me posais bien des questions : *Qu'est elle encore en train de mijoter celle là ?*

Je compris immédiatement en voyant son jardin dévasté. *Depuis la tempête d'Octobre, on peut couper du bois un peu partout*, et là c'était à un chaos que j'avais affaire. Je la trouvais quand même un peu gonflé la tantine, le travail était considérable, et ce n'est pas une réplique de masque mortuaire, aussi fidèle soit elle, qui allait suffire à rémunérer mon intervention. J'avais déjà connu des rapiats, *du genre à échanger une sole chez le mareyeur de Kéroman contre un litre de rouge, son unique unité de troc au mareyeur*, mais j'avais aussi connu *des gens plus généreux chez qui le salaire était bien meilleur*.

J'en fis part à Tantine qui sursauta, monta sur ses grands chevaux en m'apostrophant d'un air pincé : « Mais tu as perdu la raison mon garçon, *sais tu que dans mon pays quand on dit que quelqu'un perd la tramontane c'est qu'il perd la raison, qu'il ne sait plus ce qu'il fait, qu'il devient fada quoi !* »

« Mais ma tante le travail... »

« Taratata, tu es jeune et plein de sève, pas comme mes pauvres sycomores, et je suis sûre que ce sera pour toi une balade de santé, tu en auras fini avant la nuit. »

On en tient pas tête à Tantine, on s'exécute et donc, après avoir rougi, pâli et dégluti, je pris ma tronçonneuse Mac cullock à bouton rouge et m'en allais au fond de la propriété entreprendre le débit des sycomores de Tantine. Que ne fut pas ma surprise après une heure de boulot, de dégager de sous les branchages le corps sans vie du garde champêtre écrabouillé. Je couru vers la maison, affolé, prévenir ma tante qui, me voyant surgir rubicond et essoufflé sur son tapis de Chiraz, me détailla de la tête aux pieds comme on considère un immondice au milieu du salon.

« Le garde champêtre dis tu ? »

« Oui ma tante, dans son uniforme. »

« Son uniforme » répéta-t-elle, plongée dans un labyrinthe de réflexions où je ne pouvais la suivre.

« Il faut prévenir la police » me hasardais je.

« Bien sur, dit elle, appelons la gendarmerie. »

Un quart d'heure plus tard une gendarmette se présenta à la porte de la propriété. Je la guidais vers l'arbre couché qui avait causé la mort du malheureux garde champêtre. Ma tante sur nos talons se justifia : « Oui, j'avais prévenu Pacôme de mon voyage et lui avais demandé de surveiller la propriété. »

« *Donc vous connaissiez la victime fit Marie Lester, (elle avait son badge avec son nom sur sa poitrine) en manipulant son crayon bille au dessus de son carnet où elle portait ses notes.*

« Bien sur fit Tantine, c'est un vieil ami. Il me rend divers services, enfin, il me rendait... Comment vais je faire, maintenant que l'hiver arrive, qui va me réchauffer les pieds ? »

Elle avait sorti ça tout naturellement sans réfléchir et c'est en voyant nos faces interrogatives tournées vers elle, qu'elle réalisa sa bévue.

« Ben quoi, fit elle, ce n'est pas parce que je suis veuve que je dois renoncer à tout ! »